

Centre Écritures  
Littératures des mondes contemporains  
série Afriques



## Les écrivains du Congo-Zaïre

Approches d'un champ littéraire africain

Charles Djungu-Simba K.

# 02



Voici une étude sur la littérature du Congo-Zaïre qui a pour ambition de dessiner la configuration du champ dans lequel œuvrent ses agents, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui, ceux qui résident au pays tout comme ceux qui se sont établis à l'étranger, de décoder le réseau de relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres, d'évaluer les influences qu'ils subissent et/ou qu'ils bravent, et les implications de tout ceci sur les parcours et les pratiques scripturales d'un chacun.

Albert Gérard a eu raison d'affirmer que « dans le polysystème de la francophonie africaine et de sa littérature, le Zaïre occupe une place singulière, qu'il doit à l'action conjointe de la géographie et de l'histoire ». Il était temps d'illustrer cette vérité en étudiant l'organisation et le fonctionnement concrets de la littérature du Congo-Zaïre. Quand elles n'ont pas à souffrir *a priori* de l'image relativement négative que l'on se fait du pays, les visions globales qu'on a proposées de cette littérature, après Mukala Kadima-Nzuji, se sont trop souvent réduites à une succession de dates, à la mention de quelques écrivains considérés comme majeurs et au résumé de leurs œuvres.

Et toujours, comme pour se disculper d'avance, l'éternelle antienne : l'entrée tardive des Congolais dans la francophonie littéraire africaine.

La lecture institutionnelle qui sous-tend ce travail devrait pouvoir corriger cette perception fort parcellaire. Notre préoccupation principale a consisté à démontrer une continuité diachronique dans les pratiques des différents littérateurs qui ont, progressivement, développé des comportements relevant de la logique de champ. Cette continuité est aussi synchronique. On pourrait penser que la dispersion dans ce qu'il est convenu d'appeler la « diaspora congolaise » et à l'intérieur du pays lui-même, a diminué la lisibilité du champ littéraire congolais. Il n'en est rien. Les lieux d'énonciation se sont certes multipliés et diversifiés mais, entre autres indicateurs, la solidarité dans les énoncés, notamment par la voie de l'intertextualité, reste une réalité.

*Né en 1953 au Kivu, en République démocratique du Congo, Charles Djungu-Simba K. est docteur en philosophie et lettres de l'Université d'Anvers (Belgique). Chercheur en littératures francophones et en histoire culturelle de l'Afrique centrale, il est membre associé du Centre de recherche « Écritures », à l'université Paul Verlaine - Metz (France).*

crédit photo couverture © Luc Masson

ISBN : 978-2-917403-01-3

## TABLE DES MATIERES

Avertissement

Préface

Avant-propos

### PREMIÈRE PARTIE

#### Aux sources du champ culturel congolais

Du terminus *a quo*

À propos de la « littérature de tutelle

La poésie

La fiction

Spécificités des lettres congolaises

Aux sources de l'enracinement culturel congolais

L'entre-deux-guerres et l'émergence d'une culture

Autochtone

Le cas de la Bibliothèque de l'Étoile (BDE) et la notion d'évolué

Un essai de scénographie des lettres congolaises

Du « chaînon manquant

### DEUXIÈME PARTIE

#### Morphologie du champ littéraire congolais : passeurs, réseaux, parcours insignes

Passeur, intercesseur, réseau

Une évolution bien particulière .

Les acteurs du champ local

Mécènes et intercesseurs coloniaux

Acteurs post-coloniaux du champ local.

Lovanium

L'UEZA .

Buaba ya Kayembe

L'espace missionnaire

Le réseau Médiaspaul

Le cas Zamenga

Le Réseau « dièse » ou la littérature de la diaspora

Considérations historiques et culturelles

Écrivains en exil et champs littéraires d'accueil

L'Afrique .

L'Europe.

La France.

La Belgique et le Luxembourg

Quelques parcours insignes

L'Amérique du Nord

À propos de la représentation littéraire de l'exil africain

Le récit d'exil congolais.

### TROISIÈME PARTIE

#### Les écrivains du Congo-Zaïre

Champ littéraire et littératures émergentes

Les anthologies

L'anthologie de Masegabio

L'anthologie de Tshitungu

Des écrivains nationaux au profil plutôt régional

Une population qui se renouvelle peu ou prou ?

Parcours scolaire et professionnel

Deux questionnaires

Analyse des données

La dénomination

La profession

Littérature et vie associative

Comment naissent les vocations littéraires

À propos des propriétés des écrivains du Congo-Zaïre

Populaire ou universitaire ?

La promotion et comment l'assurer ?.

De l'appellation « roman/romancier congolais »

De la citoyenneté littéraire congolaise

Première oeuvre

Lieu de résidence

Lieu d'édition

Au four et au moulin

Les droits d'auteur en question

Censure ! Censure !

À quoi servent les critiques ?

Retours sur trois questions récurrentes

Le faux problème des langues

Identité régionale

La paralittérature congolaise : le syndrome Bofuky

Un exemple de marginalité : Basunga Banzaba

Autopsie d'un cas : Passou Ludula

### CONCLUSION

Orientation bibliographique

Index

LES ÉCRIVAINS DU CONGO-ZAÏRE

**Approches d'un champ littéraire africain**

Ce volume est la version revue pour la publication d'une thèse soutenue à l'université d'Anvers en novembre 2004, sous la direction de Christian Berg et Pierre Halen ; faisaient également partie du jury Kathleen Gijssels, Julien Kilanga Musinde et Bernard Mouralis.

Composition et typographie  
Catherine Maillot, ingénieur d'études, UPVM

Conception de la couverture  
Sophie Eberhardt, ingénieur d'études, UPVM

# *LES ÉCRIVAINS DU CONGO-ZAÏRE*

APPROCHES D'UN CHAMP LITTÉRAIRE AFRICAÏN

Charles Djungu-Simba K.

Préface de Pierre Halen

UNIVERSITÉ PAUL VERLAINE-METZ  
CENTRE DE RECHERCHES « ÉCRITURES »

Série *Littérature des mondes contemporains*



## AVERTISSEMENT

Comme l'affirme si bien Isidore Ndaywel è Nziem, « la révolution terminologique de Mobutu s'est offerte comme un casse-tête bibliothéconomique »<sup>1</sup> ! Afin d'éviter l'anachronisme, nous avons gardé les noms de lieux et de personnes tels qu'ils étaient d'usage à l'époque des faits que nous relatons. Ainsi, Antoine-Roger Bolamba reste toujours désigné comme tel, puisque, sous son identité « authentique » de Bolamba Lokolé, il n'a plus rien publié jusqu'à sa disparition en 1999. De même, nous continuons à parler de Buabua wa Kayembe, en lieu et place de Mathias Buabua wa Kayembe, en attendant qu'il signe de ce prénom une nouvelle œuvre. Par contre, pour Tshibanda qui a entamé une nouvelle vie littéraire en Belgique sous la signature de Pie Tshibanda, continuer à l'appeler « Tshibanda Wamuela Bujitu » n'aurait pas été correct ; Tshibanda Wamuela Bujitu renvoie à sa production antérieure, essentiellement publiée chez Médiaspaul.

Le cas de celui qui s'était un jour désigné comme « Congolais belge »<sup>2</sup>, Paul Lomami-Tshibamba, l'un des pionniers des lettres congolaises, est connu. La graphie « Tshibamba » est quasiment adoptée par tout le monde aujourd'hui, mais nous avons gardé « Tchibamba » chaque fois qu'il apparaît ainsi dans des citations, notamment sous la plume de sa fille, Éliane Tchibamba.

D'une manière générale, on ne s'étonnera donc pas de voir figurer, dans nos références bibliographiques notamment, tantôt des formulations « abrahamiques », où le patronyme est suivi d'un *prénom* entre parenthèses, tantôt des formulations « authentiques », où le nom principal est

- 
- 1 « Identité congolaise contemporaine : du prénom écrit au prénom oral », dans *Figures et paradoxes de l'Histoire au Burundi, au Congo et au Rwanda*. Bruxelles : AML/CELIBECO ; Paris : L'Harmattan, 2002, p. 766-785.
  - 2 Lire, p.e., son entretien avec A.-R. BOLAMBA, dans *La Voix du Congolais*, n° 30 (1948), p. 370-371. À noter que l'écrivain José Tshisungu wa Tshisungu, qui réside aujourd'hui au Canada, se dit « originaire du Congo belge ».

suivi d'un ou plusieurs mots formant le *postnom*. Le recours à l'une ou l'autre solution s'effectuera selon le principe énoncé ci-dessus, en respectant donc autant que possible le choix opéré par les agents eux-mêmes. En cas d'hésitation, on se reportera à l'index.

D'autre part, en préférant l'intitulé « Congo-Zaïre » à tout autre (Congo ex-Zaïre, République démocratique du Congo, Congo-Kinshasa), nous avons voulu embrasser l'histoire culturelle congolaise dans sa globalité, en mettant l'accent sur la continuité.

Enfin, nous avons eu recours à une série d'abréviations courantes, dont nous donnons ci-dessous l'explicitation.

ACCT	Agence pour la coopération culturelle et technique (Paris)
ACLK	Association des critiques littéraires de Kinshasa
AML	Archives et Musée de la Littérature (Bruxelles)
APELA	Association pour l'Étude des Littératures africaines (Paris)
ARSC	Académie royale des Sciences coloniales (Bruxelles)
ARRL	Académie royale de Langue et de Littérature françaises (Bruxelles)
ARSOM	Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (Bruxelles)
AUCAM	Association Universitaire Catholique d'Aide aux Missions (Louvain)
BDE	Bibliothèque de l'Évolué, puis Bibliothèque de l'Étoile (Leverville, puis Léopoldville)
CEC	Coopération par l'éducation et la culture (Bruxelles)
CELIBECO	Centre d'Études des Littératures belge et congolaise de langue française
CEPAS	Centre d'études pour l'Action sociale (Kinshasa)
CLE	Centre de Littérature évangélique
COPAMI	Commission pour la Protection des Arts et Métiers indigènes (Bruxelles)
CRISP	Centre de recherche et d'information socio-politiques (Bruxelles)
IRCB	Institut Royal Colonial Belge (Bruxelles)
MRAC	Musée royal de l'Afrique centrale (Tervuren)
SIELEC	Société internationale d'Études des Littératures de l'ère coloniale (Montpellier)
UEZA	Union des écrivains du Zaïre (devenue UECO)
UMHK	Union minière du Haut Katanga devenue Société générale des carrières et des mines (Gécamines) en 1966.



## PRÉFACE

La position du Congo est à divers égards singulière au sein de l'ensemble africain et, par ailleurs, des pays francophones. On a souvent répété que cet immense pays, le *Prodigioso Congo*, pour citer le titre d'un de ces grands reportages de la fin de l'ère coloniale<sup>1</sup>, se distinguait par un extraordinaire potentiel géologique et naturel, mais aussi culturel et humain. Et il faut bien qu'il en soit ainsi, du reste, pour que le pays ait traversé, en dépit de dommages considérables et de tragédies, les décennies de difficultés aiguës, parfois de drames violents, qu'il a connues. Ce n'est bien sûr pas le seul pays d'Afrique à s'être brûlé aux « soleils des indépendances », mais c'est sans doute celui au sujet duquel la représentation globale s'est inversée le plus radicalement, passant des images en noir et blanc qui magnifiaient tranquillement le « Congo moderne » des années 50 et ses perspectives de développement, aux tableaux violents du « mal-développement », de la mauvaise gouvernance, de la misère, des guerres civiles et des rapines. Dans tout cela, une continuité se fait pourtant sentir depuis l'époque coloniale, se renforçant même au fil des années, et c'est le sentiment d'une nation, l'espérance de son devenir, la conviction qu'il suffirait de peu de chose pour que se réalise la destinée qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle d'aucuns entrevoyaient pour elle : que, traversée par son fleuve comme le jeune et prospère Royaume de Belgique était traversé par la Meuse et l'Escaut, elle « draine » à son tour les richesses commerciales et industrielles d'un continent.

Le Congo, a-t-on souvent dit, aurait pourtant souffert d'être enclavé. Le fait est qu'à l'époque coloniale, les Congolais en sortaient relativement peu ; en particulier, ils n'étaient pas attendus dans une Métropole qui ne se souciait guère, ni de former des cadres parmi les colonisés, ni de voir

---

1 BELLOTTI (F.), *Prodigioso Congo*. Bari : Leonardo da Vinci, coll. All'insegna dell'orizzonte n° 3, 1952, 272 p. Traduit en anglais sous le titre *Fabulous Congo* (1954), deux éditions en français sous le titre *Congo prodigieux* (1956).



arriver chez elle des Congolais que l'imagerie du temps se plaisait à représenter dans des postures « coutumières » ou serviles. On sait aussi que, si la scolarisation fut, au Congo, bien plus développée qu'ailleurs en Afrique, elle se fit aux moindres frais grâce aux missionnaires, et qu'en dehors des Grands Séminaires, elle ne conduisait pas à l'enseignement supérieur. La formation d'acteurs culturels, de lettrés et d'artistes, n'était pas davantage au programme de la politique coloniale que celle de juristes, de médecins, d'économistes ou d'ingénieurs. D'où l'idée récurrente, discutée ici par Charles Djungu, de ce fameux « retard » culturel du Congo par rapport à d'autres nations africaines.

En réalité, ce « retard », souvent appréhendé à partir d'une comparaison avec la politique coloniale française, est une appréciation qui doit être nuancée. Rappelons entre autres que c'est du Congo que vint le premier recueil de contes africains publié en français par un Africain : *L'Éléphant qui marche sur les œufs* de Badibanga<sup>2</sup> ; avant d'être salué par l'Académie française, il fut édité en 1931 à Bruxelles, ville où Lilyan Kesteloot, trente ans plus tard, défendit la première thèse universitaire consacrée à la littérature « négro-africaine ». C'est à propos de l'Afrique centrale que la première monographie consacrée à un corpus littéraire moderne en Afrique voit le jour en 1959 ; on peut juger démodé le style souvent ampoulé de Joseph-Marie Jadot, déplorer son regard paternaliste sur ses « pupilles », mais le fait est que cet ancien magistrat colonial suivait avec attention, depuis de nombreuses années, l'émergence de cette littérature, sans avoir besoin de la placer sous l'étendard globalisant d'une négritude. Il y a bien d'autres pièces à ajouter dans ce dossier : un Robert Cornevin fut ainsi l'un des rares observateurs en France à apercevoir très tôt la vitalité, notamment, du théâtre congolais dans les années 60 et, d'une manière générale, à ne pas voir le pays *a priori* comme un « parent pauvre » dans la famille francophone, ce qui a été le réflexe conscient ou inconscient de beaucoup de critiques franco-centrés, africains ou non, à commencer par le grand Senghor. Pour ne pas parler de la musique congolaise, qui a longtemps donné le ton sur le continent, ou de la Radio Congo Belge, la première du

---

2 Il venait trop tôt peut-être, puisqu'on soupçonna longtemps Badibanga de n'avoir jamais existé. De la même époque datent les premières expositions de peinture africaine moderne, à l'initiative du même Gaston-Denys Périer, le « congophile enchaîné » ; à Bruxelles, on n'accepta les peintures de Lubaki et de Djilatendo au Palais des Beaux-Arts que dans une exposition d'artisanat congolais ; à Paris, d'aucuns n'y virent qu'une imposture.

continent à émettre en langues africaines, n'ajoutons que ceci : le Congo, du fait peut-être du rapport aux langues qui a été importé par les administrateurs et surtout les missionnaires belges, rapport qui a déterminé une relation très différente aux cultures locales, a échappé à une série de (faux ?) problèmes « francophones » touchant la langue et l'identité : à cet égard, si l'on se fie à l'appréciation d'un Alain Ricard<sup>3</sup>, son prétendu retard pourrait bien constituer une avance.

Un des domaines où le Congo n'est certainement pas en retard, c'est précisément l'attention avec laquelle les critiques y observent leur littérature « nationale ». Certes, de nombreux travaux ont envisagé, pour d'autres pays, le fait objectif de champs nationaux, surtout après 1990. La revue *Notre Librairie* s'est ouverte à ce genre de panorama dès la fin des années 70, malgré les tirs de barrage des défenseurs d'une globalité « négro-africaine ». Elle l'a fait, Charles Djungu nous le rappelle, en commençant par le Congo<sup>4</sup>, et ce n'est effectivement pas un hasard, ne serait-ce que parce qu'on trouve au sommaire de cette livraison les noms de grands critiques congolais universitaires, formant une génération particulièrement féconde, arrivée à maturité : Pius Ngandu-Nkashama, Locha Mateso, Valentin Mudimbe, Georges Ngal et Mukala Kadima-Nzuji. Ce dernier soutient à la même époque, à Liège, une thèse consacrée à l'histoire littéraire nationale ; le livre qui en sera tiré, *La Littérature zairoise*<sup>5</sup>, reste une référence incontournable, sinon même un modèle, dans l'histoire littéraire africaine. Il se signale en effet par ce que j'appellerais l'esprit de la philologie : une documentation solide, un respect du document, qui tranchent avec bien des études « francophones » où le lieu-commun idéologique le dispute à la correction politique. Charles Djungu, dans les pages qui suivent, et bien qu'il discute quelquefois les jugements de Kadima-Nzuji, est l'héritier direct de ces qualités, et par là il est aussi celui d'Albert Gérard, auquel on ne rendra jamais assez hommage.

Ce n'est pas un hasard non plus si c'est à propos du Congo que, depuis une quinzaine d'années, a émergé une autre façon de voir l'histoire cultu-

---

3 Cf. « Clémentine Faik-Nzuji, une configuration zairoise : poète, linguiste, anthropologue », dans *Littératures du Congo-Zaïre*. Éd. par P. Halen et J. Riesz. Amsterdam-Atlanta : Rodopi, 1995, (= *Matatu*, n° 13-14), p. 225-240.

4 *La Littérature zairoise*. Dans *Notre librairie*, (Paris), n° 44, oct.-nov. 1978, 144 p.

5 *La Littérature zairoise de langue française (1945-1965)*. Paris : Karthala / ACCT, 1984, 342 p.

relle africaine du xx<sup>e</sup> siècle, sur une base nationale ou régionale. Le projet « Papier blanc, encre noire », émanation du Ministère de la Communauté française de Belgique (ou à tout le moins d'un de ses services littéraires), a en effet réussi à ouvrir un domaine d'études accueillant et légitimant à la fois les perspectives nationales congolaises, les nécessaires prises de conscience belges à propos du passé colonial et post-colonial, et, le cas échéant, l'interférence des uns et des autres. Il y a eu là, en tout cas, une dynamique singulière, qui s'est fait sentir aussi dans d'autres secteurs comme celui de l'histoire des arts plastiques<sup>6</sup> ou l'histoire générale du Congo<sup>7</sup>. En particulier, – et même si les enquêtes historiques sur la littérature et les arts, de même que la réflexion globale sur l'histoire culturelle doivent être encore poussées plus loin –, c'est l'articulation historique entre ères coloniale et post-coloniale, d'une part, agents expatriés, métropolitains et autochtones, d'autre part, qui est ici devenue possible, davantage que pour d'autres pays. En attesterait également la récente exposition *La Mémoire du Congo*, exemplairement conduite par Jean-Luc Vellut au Musée de Tervuren<sup>8</sup>.

Ce qui est en jeu dans ces approches, dont l'essai de Charles Djungu est un utile prolongement, c'est sans doute avant tout un état d'esprit. Il consiste, pourrait-on dire de manière un peu brutale, à partir des faits, à les explorer, à les relire, à en tenter la synthèse. À les relire, est-on tenté d'ajouter, lucidement, en considérant que tout autre point de départ risquerait d'occulter des réalités humaines, de fausser ou de réduire l'image du passé, donc la mémoire du futur. Pour le dire autrement, on se passe fort bien ici de certaines postures ressassées dans les approches dites post-coloniales, souvent contraintes par un dualisme a priori ou, dans le meilleur des cas comme dans *La Conquête de l'espace public colonial* de Hans-Jürgen Lüsebrink<sup>9</sup>, s'obligeant à négliger une partie importante du champ. Charles Djungu s'appuie souvent, à cet égard, sur les travaux de Bernard

---

6 Voir e.a. les travaux de S. Cornelis.

7 Voir e.a. NDAYWEL è Nziem (I.), *Histoire du Zaïre. De l'héritage ancien à l'âge contemporain*. Duculot, 1996, 918 p. (et éditions suivantes).

8 Cf. *La Mémoire du Congo. Le temps colonial*. Sous la dir. de Jean-Luc Vellut. Tervuren : MRAC ; Gand : Éd. Snoeck-Ducaju & Zoon, 2005, 271 p., ill.

9 *La Conquête de l'espace public colonial. Prises de parole et formes de participation d'écrivains et d'intellectuels africains dans la presse à l'époque coloniale (1900-1960)*. Québec : Nota bene ; Frankfurt a.M.-London : IKO-Vg., 2003, 272 p.

Mouralis, qui ont montré la voie d'une histoire culturelle solide, critique et sans œillères.

C'est la raison pour laquelle Charles Djungu a cherché son cadre conceptuel du côté de la sociologie des littératures, et en particulier du côté de la théorie des champs et de l'analyse des institutions. Il suit en cela l'ouverture programmatique qu'avait initiée le colloque sur *Les Champs littéraires africains*<sup>10</sup>, auquel il avait participé activement. Les spécialistes savent bien que nous en sommes encore, de ce point de vue d'une étude sociologique des littératures africaines, aux balbutiements, et ce, pour deux raisons majeures. L'une est d'ordre idéologique et communicationnel : au commencement était (supposément) la négritude parisienne, et ce point de départ narratif, s'il continue de dynamiser la production littéraire et critique, continue aussi de la contraindre à adopter des positions discursives peu objectivantes, valorisant les œuvres, par exemple, par le référent douloureux auxquelles elles renvoient et qui leur assure une légitimité morale. L'autre facteur est matériel : pour étudier ce qu'il en est d'un champ, *a fortiori* pour étudier ce qu'il en a été de l'histoire de ses acteurs à tel moment, il faut disposer de matériaux fiables et accessibles. Une étude des réseaux, par exemple, suppose qu'on ait accès, entre autres documents, à la correspondance, aux revues du temps, aux archives des éditeurs et autres. Or, pressée de valoriser *a priori* des œuvres pour ce qu'elles représentaient d'un continent quand ce n'était pas d'une race d'opprimés, la critique et l'institution littéraire n'ont que rarement pris garde aux documents annexes : manuscrits, brouillons, lettres, éditions provisoires etc., dont on commence à peine à se soucier.

Quant à l'approche sociologique, les analyses de Charles Djungu n'entendent pas la renouveler du point de vue théorique, tel n'est pas leur but. Elles font mieux, et sans doute plus utile, pour le domaine littéraire africain : elles montrent la fécondité de quelques concepts de base, celui de *porteur*, ou celui de *réseau*, par exemple ; elles attirent l'attention vers des lieux de sociabilité, des contraintes d'édition, des lectorats, des vérités chiffrées. Il y avait aussi à présenter, simplement, des livres souvent peu connus, à les résumer malgré la difficulté de l'exercice, en somme à consacrer nombre de pages à exposer des contextes en même temps que se

---

10 *Les Champs littéraires africains*. Éd. par P. Halen et R. Fonkoua avec la collaboration de K. Städtler. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2001, 342 p.

faisait l'analyse. Le lecteur en fera son bien, car nombre d'éléments ici sont inédits ou vus sous un jour nouveau.

Cet état d'esprit explique aussi que ce livre ne constitue nullement une histoire littéraire du Congo. L'ouvrage de Silvia Riva, *Rulli di Tam-tam*<sup>11</sup>, dont une traduction française vient de paraître, correspond davantage à pareille visée, et l'on s'y reportera avec fruit. Les approches socio-critiques et historiques de Charles Djungu ne répondent pas non plus à une ambition globalisante, ne serait-ce que parce qu'il n'aurait pu, matériellement, envisager avec la même attention toutes les séquences qui constituent cette histoire. Il ne sera pas question par exemple, de Panda Farnana, de la Radio Congo Belge après 1945, des Amis de Présence africaine à Bruxelles autour de 1960 ou du rôle de l'Afrique du Sud dans la diaspora intellectuelle congolaise, qui auraient été d'autres chapitres possibles dans ces approches. En revanche, les objets convoqués sont centraux et exemplaires, qu'il s'agisse de la Bibliothèque de l'Étoile ou de l'exil, et leur examen attentif est passionnant. La contribution de ce livre à l'histoire culturelle et littéraire du Congo est, en ce sens, essentielle.

Charles Djungu n'est pas un idéologue et c'est l'une de ses grandes qualités : il doute, questionne, réévalue prudemment. Contrairement à nombre de ses compatriotes exilés, il n'a pas non plus « sa » solution pour le Congo, et il ne prépare pas son retour au pays en rédempteur, détenteur de vérités. La plume, parfois un peu acérée, du grand journaliste qu'il fut à Kinshasa se fait quelquefois sentir dans les analyses qui suivent, pour le plaisir du lecteur qui retrouvera aussi au détour des pages, malgré la rigueur des propos, l'art du conteur et de l'écrivain.

Pierre HALEN

---

11 *Rulli di tam-tam dalla torre di Babel. Storia della letteratura del Congo-Kinshasa.* Milano : Università degli Studi di Milano ; Ed. universitarie di Lettere Economia Diritto, 2000, 452 p.



## TABLE DES MATIERES

Avertissement.....	5
Préface.....	7
Avant-propos.....	15

### PREMIÈRE PARTIE

#### Aux sources du champ culturel congolais

Du terminus <i>a quo</i> .....	23
Pour une relecture de la littérature coloniale.....	30
À propos de la « littérature de tutelle ».....	44
La poésie.....	49
La fiction.....	52
Spécificités des lettres congolaises.....	59
Aux sources de l'enracinement culturel congolais.....	60
L'entre-deux-guerres et l'émergence d'une culture autochtone.....	64
Le cas de la Bibliothèque de l'Étoile (BDE) et la notion d'évolué..	68
Un essai de scénographie des lettres congolaises.....	82
Du « chaînon manquant ».....	91

### DEUXIÈME PARTIE

#### Morphologie du champ littéraire congolais : passeurs, réseaux, parcours insignes

Passeur, intercesseur, réseau.....	99
Une évolution bien particulière.....	102

Les acteurs du champ local .....	110
Mécènes et intercesseurs coloniaux.....	110
Acteurs post-coloniaux du champ local.....	119
Lovanium .....	120
L'UEZA .....	121
Buaba ya Kayembe .....	123
L'espace missionnaire.....	126
Le réseau Médiaspaul .....	128
Le cas Zamenga.....	140
Le Réseau « dièse » ou la littérature de la diaspora.....	152
Considérations historiques et culturelles.....	155
Écrivains en exil et champs littéraires d'accueil.....	167
L'Afrique.....	172
L'Europe.....	178
La France.....	179
La Belgique et le Luxembourg.....	182
Quelques parcours insignes.....	187
L'Amérique du Nord.....	195
À propos de la représentation littéraire de l'exil africain.....	202
Le récit d'exil congolais.....	204

### TROISIÈME PARTIE

#### Les écrivains du Congo-Zaïre

Champ littéraire et littératures émergentes .....	213
Les anthologies.....	217
L'anthologie de Masegabio.....	218
L'anthologie de Tshitungu.....	220
Des écrivains nationaux au profil plutôt régional .....	221
Une population qui se renouvelle peu ou prou ? .....	223
Parcours scolaire et professionnel .....	225
Deux questionnaires .....	228
Analyse des données.....	239
La dénomination .....	239
La profession .....	245

Littérature et vie associative.....	248
Comment naissent les vocations littéraires.....	250
À propos des propriétés des écrivains du Congo-Zaïre.....	252
Populaire ou universitaire ?.....	253
La promotion et comment l'assurer ?.....	257
De l'appellation « roman/romancier congolais ».....	257
De la citoyenneté littéraire congolaise.....	259
Première œuvre.....	265
Lieu de résidence.....	266
Lieu d'édition.....	268
Au four et au moulin.....	269
Les droits d'auteur en question.....	272
Censure ! Censure !.....	274
À quoi servent les critiques ?.....	278
Retours sur trois questions récurrentes.....	283
Le faux problème des langues.....	283
Identité régionale.....	286
La paralittérature congolaise : le syndrome Bofuky.....	292
Un exemple de marginalité : Basunga Banzaba.....	296
Autopsie d'un cas : Passou Ludula.....	298
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>305</b>
Orientation bibliographique.....	311
Index.....	317
Table des matières.....	327